

Pâques III : Jean 10, 11-16 ; Le Bon Berger

« A qui peut-on encore faire confiance ? »

La question refait souvent surface :

Quand des politiciens agissent dans l'intérêt de leur parti et cachent des informations au grand public.

Quand des dirigeants ont soif de pouvoir et oublient le bien commun

Quand des managers s'intéressent davantage à leur bénéfice qu'à la situation de leurs employés et au respect de l'environnement.

Et probablement que d'autres exemples vous viennent encore à l'esprit, où des « bergers » de ce monde nous déçoivent voire trahissent notre confiance.

Alors à qui peut-on encore faire confiance ?

Quels bergers sont dignes de confiance ?

La question n'est pas si facile et il reste évident que nous entendons surtout parler des situations où cela se passe mal. Quand ce genre de nouvelles nous arrivent, elles nous incitent à ne pas tout croire sur parole, à vérifier les informations reçues et j'ose croire que ce n'est pas une mauvaise chose.

Pourtant, il existe aussi une réponse fatale à cette question :

« On ne peut plus faire confiance à personne ». Si cette phrase devient vraie pour nos vies, les menaces deviennent innombrables, la peur s'installe rapidement et l'unique solution reste le repli.

Dans le texte que nous avons entendu, il est question d'une personne qui a failli à ses responsabilités. Certains diront qu'elle a été lâche. C'est le mercenaire qui abandonne le troupeau et prend la fuite quand arrive le danger. Il n'a pas volontairement cherché à fuir ses responsabilités, mais face au danger il pense en premier à sauver sa vie.

D'ailleurs d'après le droit en vigueur à l'époque, il était attendu d'un berger qu'il reste auprès du troupeau si un loup arrivait. Mais dès que le nombre de loups augmentait, il était en droit d'abandonner le troupeau. Dans ce sens, même si le récit ne parle que d'un seul loup, il faut reconnaître que la réaction de la fuite est la plus naturelle. Même avec beaucoup de bonne volonté et un grand sens des responsabilités quand arrive le danger, peu de personnes décident de rester. Quand tout va bien, installé dans un quotidien, la confiance est facile à donner. Mais quand arrive les temps difficiles et le danger, les choses se présentent sous un autre jour.

Il ne faut pas oublier non plus, que le troupeau de moutons n'appartient pas au mercenaire, elles lui sont simplement confiées pour un temps, contre une somme d'argent. Sur la base d'une relation de travail, l'abandon du troupeau et la fuite ne sont pas si surprenants. Confié au mercenaire, le troupeau appartient en réalité au berger, c'est lui qui connaît ses brebis et ses brebis le connaissent.

Dans notre passage, le Christ explique qu'il est ce berger. Il se place en opposition au mercenaire qui paraît lâche. Lui, le vrai berger, protège et prend soin de ses brebis. Il est digne de confiance au quotidien comme dans les périodes de danger. Il ne prend pas la fuite, même face à plusieurs loups.

Pourquoi « bon » ?

Mais qu'est-ce qui fait de Jésus, le bon Berger ? Qu'est-ce qui le différencie des autres bergers ? Qu'est-ce qui lui permet de dire qu'il pourra protéger son troupeau quand vient le danger ?

Ce ne sont pas ses miracles. Car il n'est pas question de supprimer le danger par des forces qui dépassent la raison.

Ce ne sont pas non plus ses enseignements de sagesse ou des règles de conduites qui font de lui un bon berger. Il ne propose pas une longue explication et quelques règles à suivre en cas de danger.

Mais ce qui le différencie des autres bergers, c'est qu'il est prêt à donner sa vie pour ses moutons. Il est prêt à se mettre en danger pour protéger. C'est pour sa prise de risque que le berger est appelé bon. Il est prêt à mourir pour qu'elles puissent vivre. C'est la grande spécificité de ce bon berger. Il promet de ne pas abandonner ses brebis, peu importe la situation, même jusqu'à la mort.

Jésus dit qu'il connaît ses brebis et qu'elles le connaissent. Plus qu'une connaissance théorique, ce verbe peut être associé à l'amour. Le Christ aime ses brebis et ses brebis l'aiment. Ce qu'il éprouve envers elles est de l'ordre de la miséricorde. C'est aussi comme ça qu'est appelé ce 3^e dimanche de Pâques, Misericordia Domini, « la miséricorde de

Dieu ». Ce magnifique mot, qu'on ne rencontre presque plus que dans l'Église signifie étymologiquement : avoir pitié avec le cœur. C'est une compassion profonde pour la misère d'autrui. Elle implique une générosité. Et pour le Christ, cette miséricorde est si profonde, qu'il est prêt à mourir pour ses brebis.

Ce « je suis » que Jésus prononce ici, est déjà une annonce de ce qu'il se passera par la suite pour lui. Ce ne seront pas que des mots, l'action suivra. En ce 3^e dimanche de Pâques, encore dans la joie de la résurrection, ces textes du bon Berger nous rappelle qu'avec la résurrection tout n'est pas jouée. Le Christ est ressuscité et la vie continue. Elle continue avec ses hauts et ses bas, avec son quotidien et ses dangers. Mais le Christ promet d'être miséricordieux, d'être notre bon Berger qui connaît chacune de ses brebis. Par sa mort, il n'y a plus de lieu ou de situations où il ne pourrait pas nous accompagner. Il donne sa vie pour que nous puissions vivre. Alors même si dans notre quotidien tout n'est pas différent après Pâques, une promesse nous accompagne, celle de savoir le Christ à nos côtés.

Être mouton

Et si nous prenons cette image du bon Berger au sérieux, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur le fait que nous, les humains, sommes comparés à des moutons. Et cette comparaison fait plutôt mal à nos oreilles qui associent le mouton à un individu qui n'a pas de pensée propre et qui suit la majorité sans aucune personnalité. Cela va à l'encontre de notre volonté d'être particulier, individuel et surtout indépendant. Mais peut-être bien que cette image est plus vraie qu'on ne le souhaiterait. Si nous posons un regard honnête sur notre situation, nous ne sommes pas si indépendants que nous le pensons. Nous avons jour après jour besoin de personnes qui nous entourent. Nous dépendons les uns des autres pour nous nourrir, pour avoir chaud, pour aimer et être aimé, pour recevoir de la reconnaissance pour construire notre estime de nous-même, pour pardonner et bien d'autres choses encore. Nous sommes définitivement des êtres de relation !

Et que nous le voulions ou non, notre vie est constamment menacée, elle n'est jamais vraiment sûre et certaine. Nous courrons toujours le risque de la maladie, d'un accident, d'une catastrophe naturelle... Même si nous pouvons prendre des précautions, nous renseigner un maximum, nous n'avons pas tout entre nos mains. Nous ne maîtrisons pas totalement le monde qui nous entoure.

C'est pourquoi cette promesse que Dieu nous fait d'être pour nous le bon Berger, a un côté si réconfortant. Peu importe les aléas de la vie, il cherche la brebis qui se perd, soigne celle qui se blesse, redonne des forces à celle qui est faible.

Troupeau plus grand

Et si la tentation nous effleurait de penser que nous faisons partie d'un troupeau d'élus parce que nous avons reconnu la voix du bon berger. La fin du texte remet les choses en place.

« J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger. » (Jn 10, 16)

Le troupeau est plus grand que ce que nous pouvons penser, nous risquons d'être surpris. D'autres écouteront encore sa voix. Le Christ n'est pas le bon berger d'un seul troupeau, mais de plusieurs troupeaux qu'il cherche à rassembler.

Alors, après tout cela, « à qui peut-on encore faire confiance ? ».

La réponse n'est pas définitive et certainement que beaucoup de personnes méritent notre confiance. Pourtant nous restons humains, nous pouvons décevoir comme nous pouvons être déçu, lorsque le danger arrive.

Mais il y a bien une personne à qui nous pouvons faire confiance, comme des brebis à leur berger, c'est le Christ. Nous pouvons nous confier à lui, dans la vie comme dans le mort.

Que cette confiance nous donne le courage de regarder la vie avec espérance.

Amen

Emanuelle Dobler-Ummel